

BGE 22 I 711

Bundesgericht (BGE), 1896-01-01, FR

Quelle: https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/bge_22_I_711

FR: ATF 22 I 711

IT: DTF 22 I 711

Volltext

710 D. Entscheidungen der Schuldbtreibungs- und Konkurskammer. N° 121. mögen btejeUien immer~tn für bie ~ßübung gettJiffer ~erufs arten unenthe~rnel) fel)einen, niel)t eingereWt ttJerben. „3n ber 9eruö9nliiden @~rael)e mirb mit jenen ~brücfen bod) nur totez WCaterfal beaeid)net, unb auel) tn bel' 6~retel)e bes Dreel)tes unh ber @efe~gebung fommt benfeUien dne 9iet'Über 9inans ge9enbe befonbere ~ebeutung niel)t 3u. ~s müf3te, ttlen man fiel) niel)t an beu gettJö~nliel)ert <5~rael)ge6raud) ~a(ten ttJorre, ben Worten "Wetfaeuge unb @etiitfel)aften" ein b5Uig neuet 6inn heigelegt ttJerben, für beften ~egrenaung Me gefe~ge6erifd)e Sllßftel)t boe!) ein gemlgenb fiel)ereß Jttitertum nid)t abgiibe. @~ ge9t bies auel) bes~ ~aUi ntd)t an, roeil Sllrt. 92 bes ~treibungsgefe~es üherijau:pt finguliies Dred)t ent9iift unh beß9aUi nld)t außbe9nenb tnter~ ~retiert ttJerben barf. Ü6erbles rft au JSead)ten, ba~ in Biffer 4- beß Sllrt. 92 beS ~treibungsgefe~e~ bie un:pflinbharen stiere auf~ gefü9rt finb; unb nun tliire es bod) für ben @efe~geber nage gelegen, ttlen er unter ltmftiinben aud) \l3ferbe ~ätte als Stom::: ~etenaftüde gerten raffenttloUen, biefelben 91er ebenfalls au er, ttJä9nen. @fn ii~nne!)es argumentum e contrario Hefett Sllrt. 92, Biffer 6 bes ~treibungsgefe~es, ttlo bas SDienfi:pferb bes We9r~ manns ausbrüde!) als unpänbbar ermirt ttlib. @s fann bes, 9affi ber burel) ben erttJä~nten @Utfe!)eib in <5ae!)en WCartinert inaugurierten \l3ta,ris be~ ~unbesrates tn biefem \l3unfte nid)t gefolgt, Unb es mUß grunbjiitHd) ausgef:prod)ett ttlerben, baf3 bie einem <5d)uBner ge~örenben \l3ferbe, mit Sllusna9me bes SDtenfb ~ferbes, W'tnhliar finh. Inodiegenb tft bel' ~ntrag bes Drehtl" reuten nUt bar auf gertd)tet, baj3 bas eille bel' beiben \l3ferbe bes l5d)ulbners ar~ tlfiiinbliar erWirt ttlerbe, unb es faun fe(6ftber. ftänbHd) f)rerüber nie!)t ~inau~gegangen ttlerben. Sllus biefen @t'Ünbeu f)at bie <5el)ulbbetretliungs. unh stonhtrßi fammer erfannt: SDer ~efurs tuirb bcgrünhet erftiirt unb bemgemliu bas ~trei, !lungsamt Bürid) V angettJefen, !lei @ottfrieb SJonegger ein \l3ferb einau:pfiinben. Lausanne. - Imp. Georges Bndel & C". A. STAATSRECHTLICHE ENTSCHEIDUNGEN ARRETS DE DROIT PUBLIC Erster Abschnitt. - Premiere section. Bundesverfassung. - Constitution federale. Niederlassung und Aufenthalt. Etablissement et sejour. 122. Arret du 20 juillet 1896 dans la cause Schupbach. I. - Par arrete du 23 mars 1896, le Departement genevois de justice et police retira l'autorisation de sejourner dans le canton a Nicolas Schupbach, de Landiswyl, canton de Berne, parce qu'il avait subi plusieurs condamnations pour vol et escroquerie. Ce prononce fut confirme par le Conseil d'Etat en date du 5 mai 1896. n. - Par recours du 27 mai 1896, Schupbach a demande au Tribunal fMeral l'annulation de ces arretes. TI soutient qu'il n'est pas prive de ses droits civiques; qu'il a eM puni, le 15 janvier 1896, par la Cour correctionnelle de ~eneve pour avoir achete des marchandises et n'avoir pu ensmté les XXII - 1896 46 712 A. Staatsrechtliche EntscheIdungen. I. Abschnitt. Bundesverfassung. payer; que cet acte a ete qualifie a tort d' escroquerie ; que la condamnation qu'il a subie de ce chef ne saurait etre con- sideree comme une condamnation pour delit grave i que l'art. 45 de la Constitution federale ne

saurait, en consequence, lui etre applique. m. - Dans sa reponse, parvenue le 4 juillet courant, le Conseil d'Etat conclut au rejet du recours. TI expose ce qui suit: Schupbach passe sous silence qu'il a ete condamne a Interlaken, le 26 septembre 1888, pour vol, a un mois de prison. Le 15 janvier 1896, il a ete condamne, en outre, a Geneve a trois mois d'emprisonnement pour escroquerie. La jurisprudence federale admet que lorsqu'un citoyen suisse commet un delit dans un canton ou il est domicilie, ce canton peut, en vertu de condamnations anterieures, lui retirer l'eta- blissement. En l'espece, le delit reproche au recourant est un delit grave. L'arret de la Cour correctionnelle de Geneve a entraine l'interdiction de Schupbach jusqu'au 23 mars 1899 .. Il ne jouit donc pas de ses droits civiques, et, conformement a l'art. 45, al. 2 et 3, de la Constitution federale, il pouvait, etre expulse. Par lettre du 10 juillet, le Conseil d'Etat de Geneve a communique au juge delegue une note de l'inspecteur da police du cant on de Berne portant que la peine prononcee a Interlaken contre le recourant l'avait ete par la Cour corree- tionnelle et avait comporte un mois d'emprisonnement cellu- laire. Quant a la privation des droits civiques, le Conseil d'Etat ajoutait que Schupbach l'avait encourue a Geneve par le fait de l'arret de la Cour correctionnelle du 15 janvier 1896~ en vertu de la loi sur les votations et elections. En droit: 1. L'al. 3 de l'art. 45 de la Constitution federale dispose que retablissement peut etre retire ä ceux qui ont ete a rei- terees fois punis pour des delits graves. Le recourant a ete condamne par la Cour correctionnelle de Geneve a trois mois d'emprisonnement pour escroquerie. TI avait ete precedemment condamne par la Cour correction- nelle d'Interlaken a un mois d'emprisonnement pour vol. Niederlassung und Aufenthalt. N° 122. 713 Schupbach a donc ete puni a reitere es fois (ZU wiederholten Malen) et les deux delits pour lesquels il a ete condamne sont run et l'autre des delits graves au sens de la disposition precite. TI importe peu que le recourant n'ait commis qu'un seul de ces delits dans le canton de sa residence actuelle. D'apres la jurisprudence constante du Conseil federal et du Tribunal federal, les conditions de l'al. 3 de l'art. 45 sont remplies lorsque la personne etablie ne s'est rendue coupable que d'un seul delit grave au lieu de son domicile, mais se trouve en etat de recidive par suite de condamnations anterieures (Salis, Droit federal suisse~ II, 414, 425). 2. Dans ces conditions, il n'est pas necessaire de recher- cher si l'al. 2 de l'art. 45 de la Constitution federale est applicable en l'espece, e'est-a-dire si, par suite de l'arret du 15 janvier 1896, - qui n'a d'ailleurs pas ete produit, - et en vertu de la loi genevoise sur les votations et elections, Schupbach ne jouissait plus de ses droits civiques et si l'eta- blissement pouvait lui etre retire de ce chef. Il n'y a pas lieu non plus d'examiner quelle est la portee de l'art. 17 de la loi sur les votations et elections en regard de l'art. 22 de la Constitution du canton de Geneve. Par ces motifs, Le Tribunal federal prononce: Le recours est declare mal fonde.

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.